



Gilles Zok
 Samuel Hubert
 Eric Archambault
 Frédéric Bouix
 Jérôme Dumoulin
 Florian Germain
 Véronique Chastel

ERTIPS-X-Adventure

SAISON 2006



Descente LYON - MEDITERRANEE en Kayak 27-28-29 octobre 2006



Le binôme ERTIPS : L'inusable Eric et le jeune Sam

L'idée :

Pour préparer The Raid au Québec, Eric avait pensé rallier Lyon à la mer afin que chacun sache vraiment où il en était en kayak. Eric étant forfait après sa blessure au tibia, l'idée est tombée à l'eau.

Cependant, début octobre, à l'occasion d'un WE VTT, Eric remettait le couvert « ça te dit d'aller à la mer le We du 28 ? » Je n'avais rien de prévu, donc j'ai évidemment accepté : partir sur un truc comme ça avec Eric, ça va forcément être un des moments clé de mon année.

En effet, il y a 360 km de Lyon (île Barbe sur la Saône) à sainte Marie de la Mer au débouché du Vieux Rhône, et 300 en s'arrêtant à Arles, la porte de la méditerranée. Autant dire que ce va être un défi autant mental que physique.

Nous avons utilisé un kayak « Béluga » de Plasmor, un vieux qui a fait les Gauloises des grandes années. Malheureusement, ses caissons étanches ne l'étaient plus, d'où une première grosse emmerde : à chaque barrage il fallait vider ces caissons qui alourdissaient



grandement le kayak. Caissons qui avaient une ouverture vraiment trop petite : galère pour mettre et enlever les sacs. Et puis il n'y a pas de filet sur le pont. Par contre les sièges sont confortables : heureusement ! Chargé avec 20 L de boisson, 5 kg de nourriture minimum et quelques affaires de rechange, le kayak ne pesait pas moins de 65 kg, et pas loin de 100 lorsque les caissons se remplissaient d'eau !

Vendredi 27. Nous avons rendez-vous avec un journaliste sur notre lieu de départ : le Cercle d'Aviron de Lyon-Caluire sous l'île Barbe.

A 15h10 précise, nous donnons nos premiers coups de pagaie sous le soleil lyonnais. « vas y mollo mon p'ti gars, ça va durer ». Eh bien oui, nous comptons au mieux mettre 35h, mais nous penchons plutôt pour 40 h (vu le poids du bateau). En fait, plus que



notre aptitude à tenir une vitesse sur une telle distance, ce que nous ne savons pas estimer, c'est le temps nécessaire à passer chacun des 15 barrages. Moi j'avais calculé 15 minutes. Vous allez voir, j'étais bien loin du compte.

Une heure après environ, nous avons déjà dépassé la confluence, et nous sommes sur le Rhône, partis pour le suivre jusqu'au bout.

Premier barrage : Pierre Bénite. « hou là, et bein il est lourd le kayak » Rien que pour le sortir de l'eau et franchir la berge, il faut déjà faire des efforts qui à coup sûr vont



nous rendre le trajet encore un peu plus dur. Mais heureusement, deux jours avant de partir, le président du club CK de Vaulx prêtait son chariot à Eric, qui le prenait « au cas où ». « dis donc Eric, t'as bien fait de dire oui, sinon on aurait très vite arrêté, tellement le bateau est lourd ». Mais pas de bol, au bout de 400 m, crac, une roue se pète. « Merde, on a rien prévu pour réparer, à part un rouleau de scotch ». Là, on est un peu parti légers je l'avoue...

Mais un raideur est débrouillard ; Eric s'est mis à fouiner les bords du chemin de halage pendant que j'allais récupérer des bouts de câbles

électriques auprès d'un employé d'espace vert qui jardinait par chance non loin du barrage.

Voilà le chariot réparé, « pourvu que ça tienne ». 400 m plus loin (c'est long un portage, minimum 1 km), v'là une voiture de la CNR qui s'arrête et ouvre la fenêtre : « vous n'avez rien à faire ici » « tiens donc, on suit pourtant les flèches 'Canoë' » (pour une fois qu'on est réglo). « et d'abord vous allez où ? » « A la mer » « La mer ? » et là il ne sait pas trop quoi dire, entre « pauvres imbéciles » et « n'importe quoi » mais finalement il nous laisse passer.

Et nous voilà repartis, le portage nous a pris 35 minutes. « Eric, faudra être plus rapide au prochain ».

18h00, nous passons devant chez Gilles Zok à Vienne mais il n'est pas là pour nous payer l'appéro. Et bein tant pis on continue pour arriver au barrage de Vaugris. Là, notre portage a été efficace, 25 minutes, la classe, notre record du WE !

La nuit tombe lorsque nous repartons. La nuit le Rhône devient beaucoup moins lisible, car le relief est très très atténué, du coup il faut se méfier de la moindre vague. Mais c'est aussi vraiment très beau de voir tous ces villages éclairés depuis le fleuve. Tant mieux car la nuit va être longue et il va falloir s'occuper...

En attendant nous voilà en approche de St Pierre de Bœuf. Eric, qui est à l'arrière dans le kayak et qui se fait chier avec le gouvernail pourri, s'occupe de la direction. Quant à moi je suis à l'avant avec le GPS, la carte et les coordonnées GPS de tous les barrages pour connaître notre état d'avancement et nous donner des objectifs du genre « plus que 25 km avant le prochain barrage ».

Vous vous demandez à combien nous pagayions ? Et bien sans courant du tout, à 9 km/h, avec un faible courant à 11 km/h et jusqu'à 12 ou 13 lorsque le courant et le vent nous aidaient.

L'objectif de cette nuit est Valence. A Valence nous aurons fait 100 km, un beau repère. L'occasion de se remémorer quelques souvenirs « dis Eric, c'est quoi ta plus grande distance en kayak ? » « ça doit être 140 km au Vietnam en 2002 ». Moi je fais pâle figure avec 40 km (mais aussi 80 km en metzeler).

Ces petites considérations ne font pas fait arriver Valence plus vite « je me rappelais plus que Valence était si loin ». D'autant que deux portages encore bien rudes nous prennent 1h30. Rapide calcul : à ce rythme, impossible d'arriver avant dimanche matin.

Enfin, vers 3h30 du matin, nous passons le pont bleu de Valence (mais à cette heure l'éclairage est éteint, le pauvre Eric en est tout déçu).



Ensuite je ne me rappelle plus de tout. Je sais qu'on s'est arrêté pisser plusieurs fois, car avec la nuit la température est bien tombée et nous avons peu transpiré.

Ah tiens, tant qu'on parle de boisson, je vous éclaircis sur notre mode de ravitaillement : 10 l de boissons diverses chacun, et de la bouffe pour un régiment (sandwich, gâteau sport, gâteaux appéro, chocolat, et bombecs pour le cas où Eric n'ai pas le moral !). En gros on boit tous les $\frac{1}{4}$ h, et mange toutes les heures. Au barrage, on en profite pour manger qqch de plus consistant.

7h00 : Le jour se lève et tant mieux car il apporte un peu de chaleur. Le vent du nord se lève très tôt, si bien qu'à 9h00 il y a déjà de bonnes vaguelettes. « on aurait du prendre la voile ». « ouais, mais ça aurait été de la triche, nous on est des vrais, on prend même les kayaks qui fuient ».

Petit à petit, les barrages y étant pour beaucoup, l'heure a tourné. A 12h00 nous sommes à hauteur de Montélimar. Tiens, je me rappellerai longtemps du barrage d'un peu avant la ville du nougat. Et d'un, c'était une véritable randonnée entre le débarquement et le rembarquement, et de deux notre chariot était maintenant bien dégingué : les barres en alu étaient pliées. On avait déjà réparé plusieurs fois avec les moyens du bord, les roues ne tournaient plus toujours ; bref, la galère. Je me souviens donc du temps passé à réparer tous les 2 mètres les roues. Ereintant, car à chaque fois il fallait soulever le kayak, et avec les kilomètres, ça devenait de plus en plus lourd... Une horreur qui permet de tester mon mental, car à ce moment on n'avait pas fait la moitié. A partir de ce barrage là, nous avons passé au minimum 45 minutes par barrage !

Heureusement quelques km plus loin nous sommes passés dans le défilé de Donzère lieu de mes vacances de Toussaint quand j'étais minot. Je reconnais les falaises, le pont « cla-cla », le chemin de halage sur lequel j'aime courir. Il est 12h30 et c'est le cagnard. Nous transpirons et buvons beaucoup : incroyable mois d'octobre. Nous enchaînons avec le canal de Donzère Mondragon qui va nous mener sur le barrage le plus dénivélé du WE, et donc l'un des plus difficiles du point de vue du portage...

Mais avant nous nous octroyons une petite pause : Eric dort à moitié et rate pas mal de coup de pagaie. Il croit même voir des gens sur le bord, alors que c'est le désert. Un bout de chocolat remet tout ça en place.

18h30 : la nuit ne va pas tarder à tomber. Il ne nous reste plus que 70 km jusqu'à Arles et 130 jusqu'à la mer. Une misère. Mais je sens comme une douleur au poignet : je n'arrive plus à pagayer sans avoir mal. « je crois que j'ai chopé une tendinite Eric » « bon bah tu fais au mieux, tu gère, de toute façon on va à Arles, là-bas on verra »



La nuit tombée, c'est reparti pour écouter de la musique tout en pagayant. Le Rhône est de plus en plus large, ça devient compliqué de suivre une trajectoire correcte. Le barrage au nord d'Avignon nous pose problème, car il est impossible de savoir où rembarquer : on voit bien que ce n'est quand même pas trop fait pour ce genre d'aventure. Nous retrouvons finalement l'eau dans un vieux bras du Rhône gavé de poissons qui sautent dans tous les sens, sous les lumières des frontales de pêcheurs assis au bord de l'eau. Cet itinéraire nous permet de longer Avignon et de passer sous le célèbre pont superbement éclairé. Eric est en pleine forme et c'est à moi d'avoir un coup de barre terrible. J'ai sommeil et commence à avoir quelques hallucinations. Ou alors je parle sans m'en rendre compte, et après coup je réalise que ce que j'ai dit était incohérent. En fait je découvre ce qu'est le sommeil. C'est la première fois que j'enchaîne deux nuits blanches. Eric, lui ça le fait marrer. Alors pour éviter de m'endormir (et aussi pour me réchauffer car le vent du nord nous gèle) je braille à tue tête toutes les chansons qui me passent par la tête. Ca marche !

Par contre, mon poignet me fait souffrir. Pour éviter de le faire bouger, je demande à Eric de me le sangler sur la pagaie comme ça je peux pagayer sans le plier.

Enfin arrive le dernier barrage. Nous savons que nous n'irons pas à la mer et que notre voyage s'arrêtera à Arles. Du coup nous prenons notre temps pour nous réchauffer en portant le kayak, bien manger et même faire une sieste de 5 minutes. Mais le froid nous interdit de traîner plus. Nos affaires sont trempées et le vent n'est pas un atout dans ce cas là. Il est 3h00 du matin et il ne nous reste que 20 km.

C'est reparti pour 2 heures de pagayage pendant lesquelles nous nous relayons pour faire des siestes sur le bateau. Le froid rend impossible de dormir plus de 1 minute. On profite presque de ces derniers km. Enfin, les quais d'Arles se profilent et nous accostons à 5h00 du matin, 5h00 de la nouvelle heure, soit 39h00 après notre départ de Lyon. Nous ne perdons pas de temps et nous trions les affaires, vidons le bateau et partons à l'affût d'une cage d'escalier accueillante (et chaude) pour dormir un peu (comme des clochards je l'avoue). A 7h00 Eric me réveille « oh p'ti gars, on va manger un truc au chaud ? » Et c'est dans un salon de thé, oui oui, un salon de thé, que nous avons fini notre belle épopée, certes déçus de ne pas être allés au bout, mais fiers quand même, car vous l'avez compris, ça n'a pas été toujours drôle.

A 8h00 Laurence et Maéva arrivent avec le camping car et nous commençons à raconter notre histoire que vous connaissez maintenant...

Le gros point noir de notre préparation est d'avoir très mal anticipé le problème des barrages et de ne pas avoir vérifié notre bateau au préalable. Mais, on s'est adapté, sans se démoraliser.

Ce que l'on retient avant tout, c'est l'aventure que l'on a vécu tout les deux. Sur le plan mental, le WE a été enrichissant. Eric est un habitué de ce genre d'expérience - peut être un des plus forts dans le domaine parmi les raideurs que je connaisse, et c'est pour ça que partir avec lui est toujours gage de réussite. Mais moi, néophyte, j'ai beaucoup appris en 300 km. Je ressors plus fort de cette aventure rhonienne.

Repartant ? Non pour cet itinéraire, mais pour Genève-Lyon, oui, pourquoi pas.

